

# *Au Puits de La Paracha*

---

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

---

*Choftim*



## Paracha Choftim

« Tu seras intègre avec Hachem ton D. »  
(18, 13)

**R**achi explique ce verset ainsi : « Conduis-toi envers Lui avec intégrité et espère en Lui sans sonder l'avenir mais accepte avec intégrité tout ce qu'Il t'enverra, grâce à cela tu feras partie de Son peuple et tu seras Son partage. »

Ce verset constitue le fondement de la vie de tout juif, une vie de confiance en D. simple et sans calcul, comme nous l'enseignent nos Sages (Guémara Maccot 24a) : « Lorsque 'Habakouk le Prophète est venu, il l'a fondée (la Torah, n.d.t) sur un seul précepte : "Le juste vivra par sa foi" ('Habakouk 2, 4). » C'est la raison pour laquelle Rachi a redoublé dans son commentaire l'expression "avec intégrité" car c'est là toute l'essence de l'homme.

Dans le Séfer Torah, la lettre נ du mot חתים, intègre, est plus grande que les autres . Le Rabbi de Kotsk y voit une allusion au fait que celui qui désire acquérir cette vertu et mériter grâce à elle de résider sous les ailes de la Présence Divine devra s'y consacrer entièrement. Il ne lui suffira pas de la contempler de l'extérieur mais il lui faudra se plonger de tout son être dans la Emouna et être convaincu que tout ce qui lui arrive est le fruit de la Providence qui se conduit envers lui avec précision.

Le Baal Hatourim voit pour sa part dans la grande lettre נ une évocation supplémentaire : celui qui se comporte de

manière intègre est considéré comme s'il avait accompli toute la Torah de נ à נ. Cela signifie également se comporter envers Hachem sans détour ni calcul destiné à chercher à savoir ce qu'il m'arrivera si j'agis de telle ou telle manière selon la volonté divine . Et même s'Il ne lui dévoile jamais quel bien cela constitue, il devra être persuadé qu'il en est ainsi.

On connaît l'histoire que le Rabbi de Roujin relatait à propos d'un homme juste qui, bien qu'étant commerçant, se distinguait par son intransigeance à ne pas s'occuper de la moindre affaire avant sa prière, alors que celle-ci se prolongeait parfois pendant longtemps. Une fois, cet homme se retrouva avec une quantité considérable de marchandise invendue (des fourrures pour les manteaux) jusqu'à ce qu'avec l'aide d'Hachem se présenta une occasion unique de la vendre entièrement au gouverneur pour les besoins de son armée. Hélas, l'émissaire chargé de la transaction arriva précisément au moment où le marchand se préparait à la prière. Persuadé que le non-juif ne parviendrait pas à comprendre pourquoi il ne pouvait lui donner satisfaction immédiatement, il décida d'augmenter le prix de la sa marchandise. Il espérait ainsi que l'acheteur se décourage de lui-même. Cependant, sa tentative fut vaine, et il dut continuer à monter son prix plusieurs fois jusqu'à ce que l'émissaire se résigne et lui dise: « Je



vois que tu n'es pas disposé à vendre ». Et sur ces entrefaites, il le quitta.

Le Rav de Roujin concluait généralement en ajoutant : « Je suis certain que vous êtes impatient de connaître le dénouement. Quel bénéfice a-t-il retiré de cet acte ? Cependant, à dire vrai, son sacrifice est l'essentiel de l'histoire Il n'a pas cherché à savoir ce qui lui arriverait à cause de cela. Et si lui-même a agi sans se préoccuper des conséquences de son acte, pourquoi vous importe-t-il de les connaître ? » L'intégrité de ce juif est celle qui incombe à chacun : ne pas calculer ce que l'on a à gagner d'accomplir la volonté d'Hachem !

En effet, parfois ce ne sont que de nombreuses années après que l'homme se rendra compte du bien qui se dissimule dans ses actes et qui est conservé jusqu'alors à son profit. Dans le livre 'Hout Haméchoulach est rapportée l'histoire édifiante qui suit : dans sa jeunesse, le 'Hatam Sofer fut forcé pour diverses raisons de quitter Francfort, sa ville natale, et de s'exiler à Mayence pour une durée de deux ans. Là-bas, il séjourna dans la maison d'un juif qui se préoccupait de tous ses besoins. Un jour, un non-juif officier de l'armée française "s'invita" également dans cette maison. Telle était, en effet, la coutume des militaires d'aller d'une ville à l'autre et de s'imposer partout où ils le désiraient et malheur à celui qui refusait ! Cet officier se lia d'une grande amitié avec le jeune Moché Sofer. Celui-ci ne lui laissa pas de répit tant qu'il ne consentit pas à lui enseigner certaines connaissances qu'il

possédait. En échange, il exigea que le jeune juif lui lave son uniforme. Cet épisode de sa vie demeura une énigme pour le 'Hatam Sofer. Dans quel but avait-il dû quitter le foyer familial et la proximité de son Maître Rav Nathan Adler, pour devenir le serviteur de cet officier ?

Plusieurs années s'écoulèrent et la guerre éclata entre la Hongrie et l'Autriche. C'est alors que se produisit un terrible évènement. Deux juifs allèrent acheter des armes aux paysans de la région pour les revendre à l'armée résidant dans la ville de Pest. Quelques temps après, une dispute éclata entre les deux associés et ils vinrent exposer leur litige devant le 'Hatam Sofer qui trancha en faveur de l'un d'entre eux. Malheureusement, le perdant, au lieu d'accepter la décision du Rav avec amour, la refusa et alla le dénoncer aux autorités comme espion donnant pour preuve le verdict du Beth din.

La nuit qui suivit, le 'Hatam Sofer ne put fermer l'œil et projeta de fuir vers un endroit plus sûr. Cependant, les responsables de sa communauté refusèrent de le laisser partir . Ils affirmèrent qu'ils feraient tout ce qui était en leur pouvoir pour le défendre, se porteraient même garants de lui et lui promirent que "rien de mal ne lui arriverait". De fait, ils mirent en œuvre les moyens de sauver leur maître en réunirent dix mille pièces d'or afin de faire taire l'accusation. De toute façon, en temps de guerre, les tribunaux jugeaient sans faire de longues enquêtes. Il y avait



donc une chance qu'ils traitent l'affaire rapidement et qu'ils atténuent la sentence. A cette époque, l'usage était lors des procès militaires que l'accusé se tienne au milieu d'un cercle formé par les juges brandissant chacun son épée. Lorsque le 'Hatam Sofer arriva et vit ce spectacle, une grande frayeur le saisit et il trembla de tous ses membres. Cependant, curieusement, l'officier principal, général d'armée, l'apaisa en lui expliquant qu'il n'avait rien à craindre. Cette mise en scène était juste destinée à effrayer l'accusé, mais les armes n'étaient pas dirigées contre lui. Lui-même rengeana son épée et retarda quelque peu le procès. Il prit sa défense et trancha le verdict en sa faveur si bien que le 'Hatam Sofer sortit finalement lavé de tout soupçon. A l'issue de toute l'histoire, ce dernier obtint la solution à l'énigme restée sans réponse des années auparavant : le général n'était autre que son "compagnon" de chambre de l'époque. Le prenant à part, il lui dévoila son identité et lui confia que seule son intervention l'avait sauvé.

Après la guerre, celui qui deviendra plus tard le Gaon Rabbi Naphtali Nivnetsel demeura le seul rescapé de toute sa famille. Un jour, on lui proposa un bon parti que lui-même désirait ardemment. Cependant, il ne savait pas combien d'efforts il devait investir pour l'obtenir. C'est Pourquoi il alla poser la question au 'Hazon Ich. Celui-ci lui répondit de la manière suivante : « Ce qui était dans tes mains, tu l'as déjà et tu t'es ainsi acquitté de ton devoir de Hishtadloute. Laisse au

Créateur le soin de diriger l'affaire sans y ajouter quoi que ce soit pour accélérer l'aboutissement de proposition. » Le jeune homme écouta son conseil et finalement le Chiddoukh n'aboutit pas. Il se maria donc en temps voulu avec celle qui lui avait été assignée par le Ciel.

De nombreuses années plus tard, lors de la Brit Mila de son arrière-petit-fils qui se déroula dans la synagogue où il avait coutume de prier "Vatikine" (office du matin à l'aube, n.d.t), on l'honora en le faisant monter à la lecture du Séfer Torah. Le Gabaï lut à son intention le "Michébérakh" (prière de bénédiction, n.d.t) et tous lui souhaitèrent 'Mazal Tov'. Pourtant, après l'office, les fidèles constatèrent qu'il était bouleversé. Machinalement, il désigna du doigt une des personnes présentes du même âge que lui et exprima son regret d'avoir été choisi pour être appelé à la lecture de la Torah et expliqua que cet homme n'avait jamais eu d'enfant. Il ajouta à l'intention de son accompagnateur qu'il s'agissait du mari de son premier Chiddoukh inabouti. Seulement après tant d'années, il se rendit compte du miracle dont il avait bénéficié. Le fait que cette rencontre ne se concrétise pas l'avait préservé d'être sans descendance. C'est pourquoi un homme ne devra jamais être peiné que sa pensée ne se concrétise pas, en particulier dans le domaine des Chiddoukhim, mais il devra accepter avec joie les décisions Divines car il ignore le plus souvent les miracles qui se dissimulent derrière celles-ci.

